

Théâtre de l'Hôtel de Ville

THV

19
20



Saint-Barthélemy
d'Anjou

spectacles en journée et éducation artistique et culturelle

Accompagner par une expérience sensible,
individuelle ou collective

**Ecoles maternelles et élémentaires
Saint-Barthélemy-d'Anjou**

Autour de la saison de spectacles, le THV travaille à la rencontre entre les oeuvres, les spectateurs, les artistes avec les pratiques artistiques et le milieu culturel.

Nous voulons favoriser et provoquer les échanges avec les oeuvres et leurs créateurs, accompagner les découvertes, vivifier et renouveler les imaginaires, respecter et valoriser la diversité des personnes et des modes d'expression, encourager les questionnements, nourrir d'idéaux, de beauté et de valeurs humaines...

Nous inventons ainsi pour chacun, selon son âge ou ses envies, un parcours, une rencontre privilégiée avec des artistes et créateurs.

Contact :

Maud Pierre dit Lemarquand

THV * Action culturelle

1 rue Jean Gilles – CS 40009 - 49180 Saint-Barthélemy-d'Anjou

02 41 96 87 20 | m.pdl@thv.fr

Spectacles en journée

choisir

La ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou et le THV accueillent les écoliers de Saint-Barthélemy gratuitement une fois par an.

Spectacle supplémentaire : 2€ par élève.

Accompagnateurs gratuits dans la limite d'un nb raisonnable.

NB : Certains spectacles sont en jauge très limitée. Nous serons peut-être amenés à modifier le nombre d'accompagnateurs, à l'inscription ou en cours d'année, afin de permettre à tous les enfants d'assister au spectacle. Nous vous tiendrons, évidemment, informé-es.

Pour information : les écoles non bartholoméennes venant au THV payent 6€ par élève en séance scolaire + les transports.

Vous trouverez dans ce dossier un descriptif succinct des spectacles programmés.

Une documentation supplémentaire sur chacun des spectacles est téléchargeable sur l'espace dédié aux enseignants sur le site internet du THV : www.thv.fr > accompagnement > enseignants /encadrants > spectacles en journée

L'équipe du THV est disponible pour vous guider dans vos choix

s'inscrire

Date limite des inscriptions : le mercredi 11 septembre.

Dès réception des fiches, nous étudierons l'ensemble des demandes et ferons notre maximum pour répondre au plus près des souhaits de chacun. Cependant, comme vous pouvez vous en douter, pour des raisons de capacité d'accueil ou d'âge requis, notre proposition ne correspondra peut-être pas exactement à votre demande.

Nous serons en mesure de vous donner une réponse à partir du 23 septembre.

Education artistique et culturelle

Autour des spectacles

Le THV met en place une sensibilisation à la création artistique et aux pratiques culturelles par la découverte, la compréhension et l'appropriation des œuvres, des pratiques artistiques et du milieu culturel.

Le THV se propose comme partenaire pour accompagner les élèves et leurs enseignants dans la rencontre avec les œuvres. Ces projets artistiques et culturels ont pour but de permettre à l'enfant, l'élève, l'étudiant... de devenir acteur de son statut de spectateur. Il s'agit d'aiguiser le regard, la sensibilité, l'esprit critique. Et de faire de chacun un citoyen éveillé pour demain.

La médiation

Avant ou après certains spectacles, la médiatrice du théâtre vient dans votre classe préparer ou prolonger le plaisir du spectacle avec vos élèves.

Cette médiation se fait en votre présence, en dialogue avec vous...et peut se prolonger, se transformer selon votre demande, vos envies...

Vous pouvez nous préciser :

-si vous **souhaitez une médiation avant ou après le spectacle,**

-si vous voulez qu'elle soit **en relation avec un travail effectué en classe**

-> en fonction de vos choix de spectacles et du calendrier, nous vous communiquerons les rdvs de médiation fin septembre.

NB : le nombre de spectacles programmé ayant fortement augmenté, la médiation ne sera plus systématique mais spécifique à certaines propositions.

Nous vous communiquerons un calendrier après la validation de vos inscriptions.

Des ateliers philo

La médiatrice du théâtre est formée à l'animation d'ateliers philo en classe, de la GS au CM2.

A partir de questions et problématiques posées par l'intervenante et en relation avec celles abordées dans les différents spectacles, les élèves seront amenés à argumenter, à s'écouter et donc à débattre ensemble en amont ou en aval des représentations.

Pour la saison 2019-2020

En relation avec le spectacle *Elle pas princesse, lui pas héros* :

Est ce que tout le monde est pareil ? Peut-on être différent ? C'est quoi être normal ? Doit-on se conformer à un modèle, un «idéal» ?

Grand, petit, gros, maigre, jeune, vieux, garçon, fille, riche, pauvre, blanc, noir... Pourquoi sommes-nous tous et toutes différent-e-s ? Et comment vivre avec nos différences ? Doit-on se conformer à un modèle, un «idéal» ?

En relation avec les spectacles *J'ai trop peur* et *Le complexe de Chita*

C'est quoi grandir ? Reste-t-on la même personne quand on devient adulte ? Est-ce bien d'être un enfant ?

Il y a deux manières de grandir : grandir biologiquement, qui se fait automatiquement du bébé à l'adulte et grandir humainement, culturellement., qui passe par une transmission. Les enfants sont ils les seuls à grandir. ? Est ce que grandir cela veut dire «pouvoir faire ce que l'on veut» ?

Des parcours

Le THV peut être un partenaire pour le développement de projets artistiques et culturels.

Des parcours où s'inscrire

Danse à l'école - Jumelage

Parcours de danse et de culture chorégraphique

Accompagnement de 4 classes dans la découverte et la pratique de la danse

niveau : élémentaire (CP-CM2)

Pour les écoles de la circonscription de Trélazé Loire Aubance Authion (Villes de Saint-Barthélemy-d'Anjou, Trélazé, Plessis Grammoire, Brain sur l'Authion, La Daguinière, Andard, Bauné, Corné, La Bohalle, Blaison Gohier, Saint Mathurin sur Loire, Sarrigné...)

Le jumelage s'adresse aux enseignants dont la volonté est d'inscrire la pratique culturelle et artistique, principalement dansée, comme un axe majeur du projet de classe annuel.

1 spectacle, 1 journée de formation des enseignants, des rendez-vous au théâtre et dans les classes (3x1h30 par classe) ainsi que des ateliers de pratiques artistiques pour les classes ponctuent l'année.

- Participation financière demandée, à évaluer ensemble.

Classe en immersion - Images numériques

Collectif a.a.O - du 20 au 24 janvier

niveau : élémentaire

Une semaine avec les artistes du Collectif a.a.O pour une classe d'élémentaire afin de réaliser 3 ou 4 petits films d'animations selon les techniques et l'univers de la compagnie : de l'écriture, à la réalisation puis la sonorisation. A partir de papier découpé ou à partir d'un travail de crayon, selon l'âge, les enfants imaginent et mettent en scène une histoire qui s'anime. Un making off sera également réalisé pour garder trace de ces gestes. l'ensemble sera diffusé pendant *Zone de Turbulences* au THV.

- Participation financière demandée, à évaluer ensemble.

Classe en immersion - Danse

Cie Yvann Alexandre - du 11 au 15 mai

niveau : élémentaire

Une semaine sur le plateau du THV en compagnie de la Cie Yvann Alexandre pour une classe d'élémentaire : découvrir et expérimenter la danse, créer, répéter, approfondir, prendre du plaisir à bouger, à être en groupe... Et travailler en lien avec les autres projets menés par Yvann Alexandre autour du «processus de création». Cette année les projets creuseront l'idée de «correspondances». L'année est jalonnée, outre la semaine d'immersion, de quelques rendez-vous : un spectacle au THV, une journée d'introduction en compagnie des autres groupes, des représentations publiques.

- Participation financière demandée, à évaluer ensemble.

Résidence en milieu scolaire

Bagarre / Cie LOBA - du 3 au 7 février

niveau : maternelle - (MS-GS)

Durant une semaine, tous les matins, la Cie LOBA investit la salle de motricité d'une école maternelle pour accueillir des groupes d'enfants (environ 6 enfants toutes les 40 minutes), et expérimenter avec eux plusieurs pôles :

- atelier livres autour de la bagarre ;
- atelier corps : la bagarre sur tatamis ;
- atelier son : travail sur les sons et bruits de la bagarre, onomatopées, etc. ;
- atelier philo : la bagarre chez les garçons et chez les filles.

Des parcours co-construits

Nous pouvons construire ensemble des projets en fonction des possibilités de chacun, et de la programmation du THV.

N'hésitez pas à nous parler de vos envies et projets pédagogiques/d'écoles /de classes, ponctuels ou à long terme...

Il peut s'agir d'interventions et ateliers simples (rencontre avec une équipe artistique, visite du théâtre, spectacle...)

On peut aussi imaginer un parcours plus conséquent avec rencontres, ateliers de pratique, répétitions publiques, spectacles...

Exemples d'actions menées par le THV précédemment :

- * ateliers de danse contemporaine - découverte et sensibilisation (GS-MS)*
- * ateliers de danse contemporaine - écriture d'une chorégraphie finalisée par une captation vidéo (CE2)*
- * ateliers de danse contemporaine - découverte du processus de création (Collégiens)*
- * ateliers de danse contemporaine autour de la thématique du corps dans l'espace (Lycéens)*
- * ateliers d'écriture SLAM et de mise en voix, présentation sur le plateau du THV (CE1-CE2)*
- * accompagnement à la création de leur spectacle de fin d'année d'élèves et d'enseignants, de collèves et élémentaires*
- * sur la thématique «réel /fiction, quel regard poser sur le monde ?», rencontres et ateliers avec une conteuse, un journaliste et une dessinatrice de presse (3èmes)*
- * ateliers de cirque (découverte et sensibilisation) (PS-MS-GS)*
- * création plastique avec une sculptrice et participation à une exposition collective au musée Joseph Denais de Beaufort en Anjou (CP-CE1).*

Renseignements et inscriptions :

Maud Pierre dit Lemarquand

02 41 96 87 20 - m.pdl@thv.fr

venir au spectacle

Heure d'arrivée : 15 minutes avant le début du spectacle.

Pourquoi ?

- **Pour arriver au théâtre**, récupérer et distribuer les billets, éventuellement poser les manteaux, prendre le temps de se sentir devenir spectateur. Vous pouvez occuper ce temps à patienter, lire une histoire ou quelque chose sur le spectacle, faire un jeu calme d'entrée dans le spectacle...

-**Parce que les compagnies demandent à ce que tous les spectateurs entrent ensemble** dans la salle de spectacle (le spectacle l'exige : comédien en scène, effet spécial à préserver...). Nous devons donc attendre que tout le monde soit arrivé pour faire une entrée groupée en salle.

-**Pour faire entrer 200 personnes** dans une salle, ce qui ne peut se faire en 5 minutes. Chaque report d'arrivée reporte d'autant l'entrée en salle, même sur une entrée échelonnée.

Attente dans le hall

Le hall du THV est aussi le hall de la mairie de Saint-Barthélemy-d'Anjou. Des agents y travaillent et y reçoivent notamment des gens au service état civil. Nous vous remercions donc de veiller au maintien du calme parmi vos élèves afin de permettre aux services de pouvoir continuer à travailler.

En cas d'annulation de votre part

Vos réservations aux spectacles vous sont faites en priorité. Nous refusons donc à d'autres écoles la possibilité de voir le spectacle.

C'est pour cette raison qu'il est important qu'une annulation de votre part ne se fasse que dans des cas de force majeure ou suffisamment longtemps à l'avance (2 mois) pour que l'on puisse proposer à ces écoles les places libérées.

Installation dans la salle

Votre place vous est indiquée en salle par l'équipe du théâtre. Les enseignants et les accompagnateurs entrent dans la salle en même temps que leur groupe et restent avec lui pendant le spectacle. Une aide pour diriger et faire asseoir le groupe est la bienvenue.

Les accompagnateurs

Les accompagnateurs occupent un siège. Il est donc indispensable de signaler leur nombre exact au moment de l'inscription.

NB : Certains spectacles sont en jauge très limitée. Nous serons peut-être amenés à modifier le nombre d'accompagnateurs, à l'inscription ou en cours d'année, afin de permettre à tous les enfants d'assister au spectacle. Nous vous tiendrons, évidemment, informés-es.

Les billets

Ils sont à retirer le jour-même du spectacle à la billetterie
ils doivent être distribués aux enfants et aux accompagnateurs

Les spectacles en journée

ÉVIDEMMENT ! / Lili DéSaStres

mardi 12 novembre / 9h15 + 10h30 - mercredi 13 novembre / 10h30

théâtre / à partir de 4 ans

Hors les murs : à la médiathèque de La Ranloue

SHELL SHOCK de Magali Mougel / Cie LOBA/Annabelle Sergent

mardi 26 novembre / 14h15

théâtre / à partir de 14 ans

POUR HÊTRE / Cie IETO

vendredi 6 décembre / 10h30

cirque / à partir de 6 ans

ELLE PAS PRINCESSE, LUI PAS HÉROS de Magali Mougel / Théâtre de Romette

lundi 16 décembre / 10h + 14h15 - mardi 17 décembre / 10h

théâtre / à partir de 7 ans

Hors les murs : à l'école de La Jaudette

MAELSTRÖM de Fabrice Melquiot / Théâtre du Rivage

mardi 11 février / 10h

théâtre immersif au casque / à partir de 12 ans

LA CALACA / Subliminati Corporation

vendredi 3 avril / 14h15

jonglage, marionnette et magie nouvelle / à partir de 8 ans

MULE / Collectif À Sens Unique

mercredi 15 avril / 15h

cirque / à partir de 6 ans

QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE ? de H. Blutsch et B. Lambert / Théâtre de l'Ultime

jeudi 30 avril / 14h15

théâtre / à partir de 12 ans

Hors les murs : à la médiathèque de La Ranloue

CARGO, L'ARCHIPEL D'ETHER / Collectif a.a.O

jeudi 7 mai / 10h

danse et arts visuels / à partir de 6 ans

J'AI TROP PEUR / Cie du Kairos/David Lescot

mardi 19 / 14h15 - mercredi 20 mai / 10h

théâtre / à partir de 9 ans

Parce que la petite enfance est vive
Parce que l'enfance est joyeuse et turbulente
Parce que l'adolescence est une période tumultueuse et de découvertes
Parce que les jeunes spectateurs ne sont pas seulement les publics de demain mais bien aussi ceux d'aujourd'hui
Parce que la jeunesse nous chahute par le regard qu'elle porte sur elle-même
Parce que de nombreux artistes s'interrogent, questionnent et proposent de nouvelles formes à destination de la jeunesse
Parce qu'il est bon de vivre en famille ces périodes de mutations que sont l'enfance et l'adolescence
Entrons ensemble en Zone de Turbulences, ce festival pour les enfants de 3 mois à 99 ans et plus...

DU 2 AU 9 MARS - FESTIVAL JEUNE PUBLIC

ZONE DE TURBULENCES

FLY, COLTON, FLY / Et Compagnie et L'Insomniaque Cie

lundi 2 mars / 14h15

théâtre / à partir de 12 ans

LA SERPILLIÈRE DE MONSIEUR MUTT / MA Cie/Marc Lacourt

mardi 3 mars / 9h15 + 10h30 - mercredi 4 mars / 10h30

danse / à partir de 3 ans

Hors les murs : à la salle culturelle de La Cressonnière

CLÉ AMULETTE / Cie six monstres

mardi 3 mars / 10h

théâtre / à partir de 5 ans

Hors les murs : à la salle de La Gemmetrie

FILLES ET SOIE / Séverine Coulon Cie

jeudi 5 mars / 9h15

théâtre / à partir de 5 ans

LES HOMMES CISEAUX / Cie W3

jeudi 5 mars / 10h30

théâtre et lutherie sauvage / à partir de 4 ans

Hors les murs : à la salle de La Gemmetrie

ZUR / Entre et Sort

jeudi 5 mars et vendredi 6 mars / horaires à venir

Hors les murs : Salle Comédie - Site des Fresnaies, rue de La Paperie

JE SUIS PLUSIEURS / Cie Charabia/Mathilde Lechat

vendredi 6 mars / 9h30 + 10h45

musique et voix en mouvement / de 6 mois à 6 ans

Hors les murs : à la salle culturelle de La Cressonnière

LE COMPLEXE DE CHITA / Cie Tro-Héol

vendredi 6 mars / 14h15

marionnettes / à partir de 10 ans

GRRRRR / Cie SYLEX/Sylvie Balestra

lundi 9 mars / 9h et 11h15

danse / à partir de 3 ans

Hors les murs : à la médiathèque de La Ranloue

Evidemment

inspiré par *Les réflexions d'une grenouille*
de Kazuo Iwamura
Cie Lili DéSaStres

THÉÂTRE / 36 MIN
À PARTIR DE 4 ANS

EN JOURNÉE :
MARDI 12 NOVEMBRE/9H15+10H30 ET MERCREDI 13 NOVEMBRE/10H30

HORS LES MURS : MEDIATHEQUE DE LA RANLOUE

« Il est où mon coeur ? Ah il est là (en montrant la tête) Mais s'il était là ? (en montrant le ventre) »

Juchée sur une branche, à l'ombre d'un feuillage, ou parcourant les chemins, Grenouille découvre le monde qui l'entoure en compagnie de son amie Souris.

En pleine nature, les deux compères observent le paysage, vont à la rencontre des autres animaux et se posent des questions : qu'est-ce qu'un visage ? Où commence le ciel ? Qui suis-je ? Qui es-tu ? Pourquoi la pluie ? Pourquoi rêve-t-on ? D'où vient la nuit et pourquoi est-elle noire ? Que signifie être en vie ?...

Inspiré des albums colorés de Kazuo Iwamura, ce spectacle invite à explorer l'univers sur les pas de deux personnages curieux et joyeux qui interrogent les évidences avec une grande simplicité. Par de courts dialogues au ton ludique, évidemment ! propose un éveil philosophique et onirique aux jeunes poseurs de questions.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie

disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Librement adapté et largement inspiré par "LES REFLEXIONS D'UNE GRENOUILLE" de Kazuo IWAMURA.

ÉVIDEMMENT... nous avons inventé une forme théâtrale pour représenter, jouer et partager à notre manière ce récit d'images dessinées.

ÉVIDEMMENT... nous avons gardé la pureté du trait, la profondeur du propos, les rythmes graphiques, et l'humour.

ÉVIDEMMENT... nous avons été inspirées par cette tendresse, cette joie qui émanent de ces deux-là, Souris et Grenouille, dont le rapport d'amitié, basé sur la totale tolérance de la nature de chacune, permet de s'interroger sans cesse sur le sens de la vie.

ÉVIDEMMENT... nous désirons rester dans la simplicité de ces albums et pouvoir intervenir dans des lieux pas forcément dédiés au théâtre, retrouver par exemple l'ambiance chaleureuse des bibliothèques et jouer au milieu des bouquins...

L'auteur japonais Kazuo Iwamura a imaginé de courtes histoires sous forme de vignettes colorées, huit par page séparées en deux colonnes, à lire dans le sens vertical. Avec une évidente simplicité, tant dans le dessin que dans le cheminement, c'est l'originalité d'un éveil philosophique et onirique qu'il propose aux jeunes poseurs de questions.

Juchée sur une branche, à l'ombre d'un feuillage ou parcourant les sentiers, une petite grenouille découvre le monde qui l'entoure avec son amie souris. Par de courts dialogues au ton ludique, tout est prétexte à observer, s'interroger et comprendre.

En pleine nature, les deux commères notent les ressemblances et les différences de leur environnement, vont à la rencontre des autres animaux et apprennent à mener une réflexion. Qu'est-ce qu'un visage ? Où commence le ciel ? Qui suis-je ? Qui es-tu ? Pourquoi la pluie ? Pourquoi rêve-t-on ? D'où vient la nuit et pourquoi est-elle noire ? Que signifie être en vie ? Le terrain d'exploration est vaste...

Sarah DESPOISSES, Jeunesse Livres.

Les origines du projet : du pourquoi au comment ?

« Ce livre fut offert à mon fils alors âgé de 6 ans.

Je m'y suis plongée et me suis régalée à recevoir les questions de cette grenouille, qui amène d'autres questions, puis d'autres encore...

Il n'y a ni malice, ni savoir, ni réponse, ni quoi, ni rien, «ni je sais, ni je sais pas»...

Juste l'étonnement partagé avec la souris son amie et d'autres personnages rencontrés en chemin.

Les enfants savent beaucoup - beaucoup de choses du monde qui les entoure.

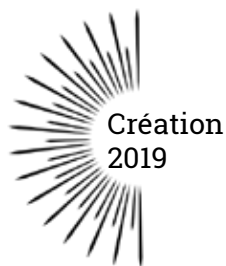
La grenouille, elle, ne sait rien mais est avide de comprendre ce qui l'habite ».

«Il est où mon coeur ?

Ah il est là (en montrant la tête)

Mais s'il était là ? (en montrant le ventre)»

Francesca Sorgato



POUR HÊTRE

CIE IETO

CIRQUE
1H / À PARTIR DE 6 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 6 DÉCEMBRE / 10H30

*Nous avons décidé d'appréhender la matière bois dans sa version la plus brute.
Nous avons envie d'amener une forêt et sa symbolique sur scène, et pour cela quoi de mieux qu'un
arbre. Cie ieto*

Ieto convoque ici une acrobatie souple, fluide, construite et évolutive, qui oscille entre statique et dynamique.

Ample et aérienne ou intime et minuscule, elle est avant tout sincère et s'inscrit dans la relation entre l'autre et l'objet. *Pour Hêtre* fait fi de la domination humain/nature.

Autour d'un seul arbre, puis dans une forêt de branches à l'équilibre fragile, c'est une histoire de complicité qui se construit.

À travers ces bouts de tronc, qui sont autant d'appuis stables ou précaires et que nous transformons pour qu'il n'en reste que des copeaux, une sciure aux formes changeantes, *Pour Hêtre* compose une allégorie de notre propre vieillissement.

C'est un appel à la renaissance pour trois êtres dont un avec un H.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie

disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Note d'intention

Pour cette nouvelle aventure en duo, nous avons décidé d'appréhender la matière bois dans sa version la plus brute. Nous avons envie d'amener une forêt et sa symbolique sur scène, et pour cela quoi de mieux qu'un arbre?

Nous envisageons différentes séquences qui lieraient nos corps à l'arbre, à travers sa déconstruction. Pour commencer, l'arbre, simplement posé, sera le témoin d'une séquence acrobatique dansée construite autour de lui. Au fur et à mesure de sa déconstruction, ses branches formeront une forêt immobile qui définira notre espace de mouvement. Des disques issus du tronc serviront de support à nos appuis, et ses racines, un terrain de jeu pour notre imagination acrobatique. Nous pensons aussi à une scène avec de la sciure. Elle représente pour nous le dernier maillon de déconstruction de l'arbre et en même temps une nouvelle naissance car elle deviendra bientôt de l'humus et servira sûrement à la naissance d'un nouvel être.

Nous voulons une acrobatie souple, fluide, construite et évolutive, qui danse entre statique et dynamique. Parfois ample et aérienne, parfois intime et minuscule. Une acrobatie sincère qui s'inscrit dans un tout en tenant compte de l'autre et de l'objet. Une danse personnelle pour une situation mouvementée.

Nous voulons que nos êtres soient complices d'un hêtre afin de parler de notre rapport à la nature, de notre façon de l'exploiter, de penser la dominer. L'histoire se construira autour et sur cet arbre puis dans une forêt de branches à l'équilibre fragile, sur des bouts de tronc qui nous serviront d'appuis et dans de la sciure aux formes changeantes. Nous voulons parler de notre propre vieillissement à travers ce bout de nature que nous aimerons mais que nous transformerons pour qu'il n'en reste que des copeaux.

Inspirations

Parler de nous à travers le temps. Parler du temps à travers l'arbre.

Parler des branches en commençant par le tronc.

L'arbre grandit de façon constante, il suit son propre rythme. Bien plus lent que celui des humains. Les branches vivent au présent, fragiles, souples, flexibles et dynamiques, elles cherchent la lumière.

Les racines cachées dans la terre apportent la stabilité en se nourrissant du passé.

Lorsque nous l'arrachons de la terre, nous l'arrachons du temps.

A chaque instant, l'arbre pousse vers le haut et vers le bas, vers l'intérieur et l'extérieur. Lui qui paraît si statique est en fait en perpétuel mouvement.

Comme nous, il se forme, se déforme, se tord et se balance.

«Après combien de temps un arbre mort tombe-t-il au sol ? À quel rythme se dégrade-t-il ? Quels sont les facteurs qui influencent ce processus de dégradation ? Est-ce que son apparence externe peut renseigner sur le temps écoulé depuis la mort ?» Virginie-Arielle Angers (ingénieure forestière).

Sa décomposition ainsi que l'abri qu'il fournit à d'autres espèces procure une seconde vie à l'arbre. Nous voulons aussi, de la même manière qu'il pourrait renaître en meuble ou en parquet, donner une seconde vie à notre hêtre. 3 êtres dont 1 avec un H.

«Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers» - Jean-Paul Grousset

«Un seul être vous manque et tout est dépeuplé» - Alphonse de Lamartine

«L'arbre voudrait du calme mais il y a toujours du vent» - Proverbe chinois

ELLE PAS PRINCESSE, LUI PAS HÉROS

de Magali Mougel

Théâtre de Romette

THÉÂTRE

1H10 / À PARTIR DE 7 ANS

EN JOURNÉE : LUNDI 16 DÉCEMBRE / 10H ET 14H15 - MARDI 17 DÉCEMBRE / 10H

HORS LES MURS : ECOLE DE LA JAUDETTE

Qu'est-ce que cela veut dire être un garçon, une fille ?

Séparés en deux groupes et installés dans des espaces différents, les spectateurs découvrent tour à tour les récits de deux enfants, Leïli et Nils.

Elle, débrouillarde et aventurière. Lui, tranquille, qui aime les petites choses silencieuses.

Chacun d'eux se heurte au regard dur des autres, aux injonctions des parents, aux moqueries faciles.

Elle pas princesse, lui pas héros, c'est une quête identitaire sur le chemin des différences, deux histoires qui se regardent et s'assemblent comme un puzzle pour mieux déconstruire les clichés et stéréotypes sur l'identité. D'une écriture sensible et délicate, même dans les touches d'humour, et dans un rapport très intime avec les comédiens, le spectacle saisit avec brio la naïveté, l'inventivité, et l'adaptabilité des enfants qui observent le monde à leur hauteur.



Atelier philo :

Est ce que tout le monde est pareil ? Peut-on être différent ? C'est quoi être normal ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

COMPTE-RENDU D'ENTRETIEN **avec Magali Mougel et Johanny Bert**

L'autrice et le metteur en scène nous rappellent que les enfants sont confrontés et souvent soumis aux attentes de leurs parents, de l'école et de leur groupe d'appartenance sociale. Nonobstant, la vision qu'ils ont du monde est fantasmée. Ainsi, face à sa mère qui a « peur du monde », Leïli fait de la récupération en prenant au pied de la lettre toutes ses injonctions, quitte à aller au-delà pour mieux s'ancrer dans le monde. Lorsque sa maman lui dit : « Tu dois apprendre à te débrouiller. Si je fais tout tomber tout cuit dans ton assiette, tu n'arriveras jamais à te débrouiller. », elle comprend que le monde est une jungle. Elle s'affame volontairement, se prépare une bouillasse aux graviers et part chasser les oiseaux dans la forêt pour se nourrir. De l'éducation de sa mère, elle en arrive à considérer que dans ce monde hostile, rien ne lui est dû. Sa vie prend dès lors la forme d'une lutte que son allure vestimentaire incarne au plus près : cheveux courts, pas de couettes, pas de robes, pas de ballerines, que des sacs en papier ou des paniers, un sac à dos, des chaussures de randonnée, un jogging, un K-way, une cagoule, des moufles et « roule ma poule ! ».

L'univers fantasmé auquel elle s'associe est en décalage avec celui des élèves de son âge qui répondent dans leur grande majorité aux normes : « Quand j'entre dans la cour, d'un côté, je vois les filles comme ça, habillées comme des princesses avec des robes et des trucs qui volent. C'est joli, c'est pas pratique. Et puis de l'autre côté, les garçons. Wouah ! Ils ont tous des K-way comme le mien ! »

Elle est séduite par Cédric, le meneur du groupe mais la réaction de rejet de celui-ci sera douloureuse. Elle formera un couple avec Nils, le « martien », l'énergumène, un garçon différent qui porte les cheveux longs pour avoir chaud l'hiver, un poète, un enfant rêveur et sensible. Nils et Leïli, en apparence si différents des autres garçons et filles de la classe, vont se retrouver complices et partenaires dans une épreuve (un parcours d'orientation) et devenir les meilleurs amis du monde.

Dans sa mise en scène, Johanny Bert souhaite bousculer les stéréotypes et questionner les clichés qui entourent l'enfance. Il propose qu'à la suite du spectacle, les enseignantes engagent un débat en classe avec leurs élèves afin de repousser clichés et stéréotypes. Magali Mougel quant à elle, explique que ces personnages ne restent pas à la place qu'on leur a assignée. Ron, le baby-sitter, grand comme une montagne, est un virtuose du tricot. La grand-mère de Nils n'a peur de rien et n'hésite pas à mettre les mains dans le cambouis, à trifouiller les moteurs et à serrer des boulons. Toutes et tous ont été confronté-e-s aux exigences normatives du groupe et à leur lot de distorsions et de souffrances. Quand Leïli interroge Ron : « Toi aussi on se moquait de toi quand tu étais petit ? Toi aussi on te jetait des cailloux, on ne voulait pas jouer avec toi ? », il lui répond : « Non princesse, on me collait des chewing-gums dans les cheveux. » Grâce à Ron et à la grand-mère, véritable tutrice de résilience, Nils et Leïli peuvent résister au harcèlement de Cédric le meneur et de ses suiveurs. Pour Magali Mougel, la pièce permet de débattre du harcèlement à l'école et de l'acceptation de la différence.



LA SERPILLERE DE M.MUTT

MA Cie / Marc Lacourt

DANSE / 25 MINUTES
À PARTIR DE 3 ANS

HORS LES MURS : À LA SALLE CULTURELLE DE LA CRESSONNIÈRE

EN JOURNÉE :

MARDI 3 MARS / 9H15 + 10H30 - MERCREDI 4 MARS / 10H30

Je crois que je cherche juste à jouer avec cette idée que l'art peut être partout. Il s'agit d'un pas de côté, d'un regard un peu différent pour que les choses ne restent pas à leurs places et que les moutons dansent. Marc Lacourt

Marc Lacourt a toujours des idées incroyables lorsqu'il s'agit de faire danser les objets et d'en faire les protagonistes d'histoires extraordinaires... La saison dernière, dans Tiondeposicom, il se saisissait de scotch, de ficelle, d'une chaise et de planches de bois pour faire émerger monstres farfelus et personnages fantastiques ! Cette fois, c'est une serpillère qui devient star de la piste et idéale partenaire de danse. Et si ce bout de tissu gris et détrem pé, habituellement relégué dans un coin, se mettait à tourner dans les airs ou à danser tout seul comme par magie ? Avec la complicité des enfants, un jeu chorégraphique se crée et éveille de façon ludique notre regard sur l'art et le mouvement : un duo éphémère pour imaginer un grand jeu où le rire se joue de l'ordre des choses.

Projet lié au spectacle :



Classe en immersion - Danse

Cie Yvann Alexandre - du 11 au 15 mai > p.4



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Frotter, polir, nettoyer, attendre dans un coin, souvent seule ou à côté du balai.

C'est la vie de la serpillière Mutt et après tout, chacun à sa place et les moutons seront bien gardés...

Pourtant, il suffirait d'un petit pas de côté d'une danse avec elle et la voilà l'égale de la Joconde, ou du grand Nijinski.

Elle glisse, tourne, saute joue avec nous s'arrête, attend, nous attend dans l'espoir d'inventer encore d'autres danses.

C'est peut être un coup de foudre ou simplement un duo éphémère pour imaginer un grand jeu ou le rire se joue de l'ordre des choses.

Note d'intention

Il n'est pas rare de lire dans les journaux,

« Hier au musée. Une œuvre de Beuys (fettecke) a été malencontreusement détruite ».

Ou la baignoire de kippenberger ou encore les pochoir de Bansky nettoyés à coup de karcher.

Ces œuvres sont toutes passées sous la serpillière d'un homme ou d'une femme de ménage qui a fait place nette. Celui si, ou celle si, pensant bien faire et ne voyant pas dans telle peinture ou tel objet, une œuvre d'art. Il ou elle a nettoyé, frotté et parfois... jeté.

Bien sur ça me fait sourire. Tant d'efforts de réflexion balayés en deux minutes c'est absurde.

Ca me rend triste aussi parce que je ne verrai plus ces œuvres.

Mais aussi plus largement, je m'interroge sur ce geste involontaire qui révèle combien nous sommes différents, face à l'art par exemple.

Pourquoi cette peinture ou cette danse qui me touchent tellement, ennuient mon voisin ou laissent indifférent, voire énervent un ami

Je voudrais construire une danse comme un jeu dans le désordre ou l'ordre est à inventer ensemble

Une danse qui peut prendre pour partenaire une mappemonde, un tableau une plaquette de beurre.

Pourquoi pas un trio entre une table, un tapis et une cuillère ou un corps de ballet de pomme de terre ou une danse du petit doigt ou un solo de l'urinoir de Duchamp

Toutes ces choses qui peuvent être si différentes et devenir des histoires extraordinaires.

Je veux garder cette proximité avec les enfants déjà développée dans la pièce « Tiondeposicom ».

Les inclure, tenter de les rendre actifs dans ce qu'ils voient.

Je veux, à ma façon joyeuse, semer avec eux des petits cailloux et regarder avec sourire une sculpture de Beuys, de Duchamp ou une danse immobile.

Le début

Je pense commencer sur une surface blanche de forme inégale ou les enfants seraient placés à 20 centimètres (distance de sécurité qu'une femme ou un homme de ménage doit maintenir entre lui et l'oeuvre)

Dans un coin une serpillière grise qui peut se télécommander pour tourner avancer, reculer, ou danser.

Peut être aussi quelques tableaux en référence à l'art.

Et tout commence de façon parfaite, propre, la danse sera joyeuse voir épique.

Une serpillière bien à sa place.

La fin

Je voudrais finir avec les enfants, qu'ils franchissent la zone blanche pour dessiner,danser et continuer ensemble une œuvre éphémère dont chacun pourra prendre un morceau.

Je crois que je cherche juste à jouer avec cette idée que l'art peut être partout. Il s'agit d'un pas de côté, d'un regard un peu différent pour que les choses ne restent pas à leurs places et que les moutons dansent.

CLE AMULETTE

Cie six monstres

**CONTE MUSICAL ET FILM D'ANIMATION /45 MIN
À PARTIR DE 6 ANS**

HORS LES MURS : À LA SALLE DE LA GEMMETRIE

**EN JOURNÉE :
MARDI 3 MARS / 10H**

Le temps d'un café, d'une musique, au gré de son inspiration et pour le plaisir de la partager, un voyageur en escale nous conte l'épopée de Séraphine et Michel, deux mulots qui habitent le grenier d'une maison délabrée. C'est l'histoire d'une absence prolongée, d'une recherche, de retrouvailles joyeuses et d'une aventure avec pour seul bagage une clé magique, tantôt clé de « sol », tantôt clé de « dos » ... Alliant conte, musique jouée en live et film d'animation, *Clé Amulette* est le récit d'un voyage et de rencontres mystérieuses, inquiétantes, amusantes... toujours passionnantes. Car, « Ce n'est pas la destination qui compte, c'est le voyage... ce qui se passe en chemin. ».



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Note d'intention

Raconter une histoire, c'est permettre de rêver, de partager des émotions, de transmettre. Les deux derniers spectacles de la cie Six Monstres racontaient des histoires, absurdes ou décalées. L'envie d'aller plus loin dans le processus de narration m'a conduit naturellement au conte. Etant alors assez novice sur cet forme de récit, j'ai suivi une semaine de formation et résidence d'écriture avec le conteur Guy Prunier et la musicienne Marion Cordier. Le récit alors en construction a pu être testé, travaillé, sur sa cohérence, ses rebondissements nécessaires et surtout la place que prend le conteur vis à vis du public.

Je souhaite dans mon rôle de conteur un véritable dialogue avec le musicien et comédien Olivier Algourdin. Le film d'animation quant-à lui apparait de façon inattendue et apporte une note de magie avec la technique du mapping en projetant des films d'animation sur des objets. C'est la raison pour laquelle j'ai fait appel à Benjamin Tudoux, qui est, au delà d'un regard extérieur, un « assembleur et sculpteur d'idées » et Jacques Templeraud, spécialisé dans le théâtre d'objet.

J'ai eu envie de construire un récit, raconter une aventure avec rebondissements, m'inspirant de contes traditionnels de tout pays, mais aussi d'autres disciplines et d'autres auteurs, comme Miyazaki ou Fred qui a créé le personnage de BD Philémon.

Un conteur n'est pas le simple narrateur d'une histoire. Il apporte sa propre sensibilité. Venant à la fois du spectacle vivant et du milieu cinématographique, j'ai voulu apporter un point de vue personnel. Je me suis nourri du travail de réalisateurs qui ont un univers qui me parle, comme celui de Tim Burton, et encore plus, celui de Jim Jarmush. Si ce dernier ne vise pas un public enfant, il retranscrit en revanche ses sensibilités musicales et littéraires à travers ses films. Par ses ellipses dans son récit ou sa façon de se jouer du temps : une action intense dans un récit peut être traitée de façon très posée, avec un étirement du temps : « le ralenti est un sentiment ». Par ailleurs, la musique de ses films est aussi présente que ses acteurs.

Raconter c'est suivre le fil d'une histoire en jouant avec le temps.

Quand les deux personnages, conteur et musicien s'installent, ils font une escale dans leur périple, répondant à un rythme de voyage, un rituel. On les rencontre par hasard, mais on a l'impression d'un rendez-vous. L'histoire qu'ils nous racontent n'est pas un arrêt mais plutôt un étirement du temps.

Comme s'il s'agissait de gros plans sur un détail de leur récit, sur lequel on va s'attarder. Comme s'il y avait une élasticité du temps, ils nous embarquent et nous font naviguer dans ce ralenti, rythmé par des dialogues ou des ellipses, prêts à tout imprévu, ouverts à toute rencontre.

Simon Astié,
auteur, comédien, réalisateur-plasticien

PRESSE

Fétiche monstrueux

Il est des spectacles qui captivent juste avec quelques bribes. Le dernier de la Cie Six Monstres, Clef Amulette, est de ceux là. D'abord parce que la compagnie dispose d'une patte bien à elle et a déjà expérimenté deux ciné-concerts très bien fcelés. Ensuite parce que Simon Astié est une pointure en matière d'animation qu'il manie brillamment sur nombre de créations angevines ou pour des séries, dessins animés... Enfn et surtout parce que Clef Amulette est une création originale complète, fabriquée de A à Z – écriture, réalisation, musique, mise en scène... - qui bouscule les codes en mixant conte, musique, théâtre, flm d'animation et mapping vidéo pour inventer une forme hybride tant dans la technique que dans la manière de dérouler le récit. L'histoire de ces deux mulots partis à l'aventure avec une clé amulette est une rêverie insolite qui se joue en direct avec le conteur, Simon Astié, et le musicien, Olivier Algourdin. Et puis si l'on est séduit, c'est aussi parce que dans l'imagination se télescopent des univers à la Jarmusch, Beckett ou Miyazaki... ça en dit long sur cet ovni accessible dès 5-6 ans. Un nouveau fétiche pour Six Monstres.

Sceno - Février 2019

FILLES ET SOIE

Séverine Coulon Compagnie

**OMBRES , CONTE ET THÉÂTRE D'OBJETS /40 MINUTES
À PARTIR DE 5 ANS (EN SCOLAIRE- À PARTIR DE LA GS)**

EN JOURNÉE :
JEUDI 5 MARS * 9H15

J'aimerais parler de féminité et du corps de la femme, de la vieillesse de ce corps et de ses défauts, de ce qu'on lui fait subir pour le parfaire. Du long chemin qu'une femme doit parcourir pour s'émanciper au sens large. Intime donc et universel. Je veux parler de tout ça aux toutes petites filles et que les garçons à côté le reçoivent aussi. Séverine COULON

Et si l'on ne pouvait se glisser dans la peau des héroïnes des contes, Blanche-Neige, La Petite Sirène et Peau d'Ane sans se sentir quelque peu à l'étroit dans le moule du stéréotype ? Au travers de ces récits qu'elle revisite, Séverine Coulon évoque l'obsession des apparences inculquée aux fillettes dès le plus jeune âge, avec humour et fantaisie. Séduire, sourire, souffrir... ainsi font, font, font, trois petites marionnettes, jusqu'au jour où elles découvrent une voie d'émancipation possible... Composé avec marionnettes de soie, écran de papier et théâtre d'objets, ce seul-en-scène est tout à la fois léger, drôle et surprenant.



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Je veux parler de féminité et du corps de la femme, de la vieillesse de ce corps et de ses défauts, de ce qu'on lui fait subir pour le parfaire. J'aimerais parler de tout cela aux toutes petites filles et que les garçons à côté le reçoivent aussi.

Séverine Coulon

Un triptyque irrévérencieux

Seule en scène, Séverine Coulon revisite les contes de Blanche-Neige, La Petite Sirène et Peau d'Âne pour questionner notre vision de la féminité. Elle évoque avec humour et dérision l'obsession des apparences inculquée aux fillettes dès le plus jeune âge.

L'album Les trois contes (à consulter sur : <http://louiseduneton.com/les-3-contes>) de Louise Duneton, sert de trame narrative à ce spectacle. De l'album à la scène, les dessins de cette jeune artiste prendront des formes différentes, mués tour à tour en figurines de soie, traités en théâtre d'objet, incarnés par une comédienne toute en rondeurs.

Fidèle à l'esthétique de la dessinatrice, la comédienne et marionnettiste défait les stéréotypes et transforme le récit au gré de sa fantaisie. Ces histoires au féminin racontées sur le ton de la légèreté parlent aux petits comme aux grands, aux garçons comme aux filles à partir de 5 ans et ouvrent des passages insoupçonnés vers les contes de notre enfance.

Le personnage d'Anne

Séverine Coulon interprète Anne, cette Anne qui est mal dans sa peau... d'Anne et qui pense trouver le bonheur avec une robe couleur du temps, de la lune ou bien une peau couleur du soleil... Alors elle essaie la peau des autres, pourquoi pas celle de Blanche-Neige ou bien encore se glisser dans la peau de la sirène : la plus séduisante des princesses ? Comment trouver sa peau à soi....

Blanche-Neige et la Reine aborde le sujet de la belle-mère qui ne supporte pas de vieillir et qui a tant de mal à « sortir » la tête de son miroir. Blanche-Neige en vieillissant devient comme elle, obnubilée par son image et, malgré un dénouement heureux, le schéma se perpétue de génération en génération. Ce conte se joue en deux dimensions, les personnages de l'album sont recréés en soie et peints sur scène sur un écran de papier cachant en partie le corps de la comédienne afin que l'on ne voit que bras et visage nus.

Le Prince et la Petite Sirène

La sirène, à fin de séduction, souffre le martyr en échangeant sa queue contre des jambes humaines qu'elle enfile comme des bas dans un dressing. Au final, le prince épouse une jeune fille avec une queue de poisson et la sirène regrette peut-être de s'être épilé les écailles... Ce conte est traité en théâtre d'objet sur un ton léger et drôle. Apparaissent les jambes nues de la comédienne ainsi que des accessoires et « objets de torture » féminins (bas, escarpins, épilateur, bigoudis).

LES HOMMES CIZEAUX

Compagnie W3

**THÉÂTRE ET LUTHERIE SAUVAGE /40 MINUTES
À PARTIR DE 4 ANS**

HORS LES MURS : SALLE DE LA GEMMETRIE

EN JOURNÉE :
JEUDI 5 MARS / 10H30

Que sait-on des Hommes Ciseaux ? Les Hommes Ciseaux consomment du papier. Beaucoup. Et toujours pour s'amuser, car les Hommes Ciseaux sont d'un naturel joueur.

Sortis d'une feuille de papier, nés avec tout ce qu'il faut pour couper, chiffonner, déchirer, enrrouler... ils transforment, pour notre plus grand bonheur, tout ce qu'ils touchent en merveilles. Des petits riens qui vibrent, planent ou se déploient : des instruments de musique, des jouets animés ou volants... A la frontière entre artistique et quotidien, la cie W3 s'est spécialisée dans la lutherie sauvage et cherche la musique là où on ne l'attend pas.



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Note d'intention

Nous aimons tout deux le livre papier sous sa forme classique. Nous savons aussi qu'un enfant découvre ce média de façon très personnelle. Les plus grands ont souvent le réflexe, nous ne jugeons pas qu'il soit bon ou mauvais, d'accompagner l'enfant vers la lecture, et de l'accompagner vers une façon de lire, ne pas le déchirer, le feuilleter, le prendre dans le bon sens etc.

Dans ce spectacle nous voulons essayer de retrouver, tout du moins de rechercher cet état de liberté dans l'approche première du livre. L'enfant ne voit pas d'emblée d'un livre qu'il raconte une histoire tout comme le spectateur de notre livre à découper. Notre livre à découper est une simple grande affiche de papier.

Ainsi ce spectacle pourra ou pourrait aussi remettre le spectateur dans la position d'un enfant qui voit dans le livre seulement ce qui le constitue, le papier. C'est ce rapport à la matière constituante du livre et de l'histoire que l'on raconte, qui amène notre nouvelle création vers le jeune public.

La lutherie sauvage

Les instruments de ce spectacle sont conçus selon le principe de la lutherie sauvage. Le propos n'est pas de recycler les objets mais de les sublimer en recherchant leur musicalité, pour faire entrer l'extraordinaire dans l'ordinaire et faire chanter le quotidien. La musique devient alors accessible à tous, ludique, étonnante. Nous fabriquerons nous mêmes nos instruments en direct. Il s'agit, devant cette grande affiche en papier de rechercher la façon de sortir un son, pour découvrir différemment le papier. Nos premières recherches ont abouti à des utilisations diverses du papier pour produire un son :

- flûte ou sifflet en papier, bombarde (le papier est instrument mélodique à part entière)
- rouleaux de papier de différentes tailles (instruments percussifs)
- pétards
- partitions de papier trouées pour componium (boîte à musique qui lit des bandes de papier perforée)
- actions simples sur le papier, déchirer, froisser, remuer, découper...
- porte voix ou lecteur de vinyle (le papier est caisse de résonance)

Construction d'objets en papier

Par des techniques d'origami ou de patrons de coutures adaptés au papier, les objets de narration seront construits également en direct.

Nos recherches tournent autour de techniques simples. Le défi est de faire que les temps de construction soient assez courts pour ne pas pénaliser le rythme de la narration et pour envisager des temps de constructions collectives avec les spectateurs. Ainsi nous avons retenu : moulins, objets volants, boomerangs, avions, oiseaux, hélicoptère armure, collerette, masque de cheval...

JE SUIS PLUSIEURS

Compagnie Charabia

MUSIQUE ET VOIX EN MOUVEMENT /30 MIN
DE 6 MOIS À 6 ANS

HORS LES MURS : SALLE CULTURELLE DE LA CRESSONNIÈRE

EN JOURNÉE :
VENDREDI 6 MARS / 9H30 ET 10H45

Mathilde Lechat, chanteuse, danseuse, conteuse et exploratrice sonore, s'intéresse à l'altérité : ce qui nous unit, nous réunit et nous distingue les uns des autres. Ce concert poétique est un jeu de rencontres entre la voix, la musicalité des mots et le chant, les instruments, le silence et le rythme, le geste et le corps dansant. Au cours d'un spectacle intime, doux et sobre à la fois, les deux interprètes invitent les spectateurs, grands et petits, à écouter, imaginer, rire, deviner, rêver et rencontrer l'autre librement. Un voyage sensible, une aventure musicale immersive et intime, de la poésie pure... à hauteur d'enfant.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

La partition musicale a été élaborée en parallèle du travail d'observation et de recherche de matières, pendant les résidences en immersion auprès des tout-petits et des élèves, à partir des improvisations et du collectage de paroles sur la thématique de l'altérité menés par Mathilde Lechat et accompagnée musicalement par Samuel Foucault.

Pour cette nouvelle création, Mathilde Lechat poursuit son approche de la voix soliste contemporaine sans frontières, qu'elle travaille comme une matière sonore aux timbres diversifiés, une voix aux facettes multiples : parlée, parlée-chantée, bruitée, percussive, mélodique... Son approche expérimentale des musiques du monde par l'écriture de chants en langues inventées, élaborées à partir de phonèmes singuliers et d'ornementations, ouvre une porte sur des sonorités inhabituelles. Dans son travail de musicienne-compositrice, elle cherche à mettre en lumière l'importance de la musique vocale et instrumentale en tant que prolongation de la prosodie de la langue parlée, avec ses régularités temporelles, son rythme fait de syllabes longues et courtes, sa dynamique émotionnelle par le choix des timbres et des hauteurs de la parole. Toute langue a sa poésie et sa propre musique. C'est nourrie de cette expérience et de sa culture des musiques venues d'ailleurs, qu'elle laisse son imaginaire vocal traverser les textes et les poèmes écrits par ses soins dans des langues diverses et donnés à entendre dans plusieurs versions selon la trame dramaturgique des différents formats de spectacles.

Mathilde Lechat et Samuel Foucault partagent cette expérience des musiques du monde, de la musique improvisée, du jazz... Ils ont en commun une approche ouverte de la musique, travaillant avec précision chacune des esthétiques qu'ils traversent dans leurs projets artistiques.

Samuel Foucault développe un travail d'écriture et d'improvisation avec la contrebasse qui lui permet d'expérimenter différents modes de jeu pour transformer le son et obtenir des sonorités riches d'harmoniques, pures ou saturées. Il construit un langage musical à la fois mélodique et rythmique, avec une approche dynamique issue de sa pratique du jazz et des musiques expérimentales.

La partition musicale de *Je suis plusieurs* est constituée de compositions leur offrant la liberté de développer une poésie sonore élaborée à partir d'une palette d'esthétiques (jazz, blues, groove...), de sons, de timbres, d'énergies, de langages, de rythmes, sans oublier la part essentielle du silence résonnant. L'altérité musicale est bien réelle entre les deux interprètes et composée de jeux de couleurs tout en nuance, qui ouvrent sur des imaginaires où fourmillent émotions, curiosité, audace.

La partition chorégraphique est intimement liée au travail d'écriture de la musique et de la voix.

En effet, Mathilde Lechat expérimente la relation corps et voix depuis de nombreuses années, autant dans son travail d'expression artistique que dans son travail pédagogique de transmission. Dans sa précédente création, *Dans les plis de mes rêves*, elle écrit une pièce qu'elle intitule *Coeur*, dans laquelle elle associe la voix et le geste corporel en inventant un langage-signe intuitif qui correspond aux mots et aux phonèmes qu'elle prononce, qu'elle souffle et chuchote, qu'elle expulse dans l'espace, comme si elle cherchait la place du son avec son corps entier. L'association geste-voix-langage devient un jeu rythmique, jubilatoire et burlesque.

Pour *Je suis plusieurs*, elle approfondit cette recherche d'un langage commun et imbriqué du corps et de la voix. Elle travaille le rebond des mots dans le corps, la posture du corps lorsqu'une émotion émane d'un chant, la danse en résonance avec la musique et le silence.

Le mouvement et la danse s'inscrivent dans un espace bien délimité, central et intime. Le travail de présence des deux interprètes, et la relation qu'ils ont aux instruments de musique qu'ils jouent créent une partie essentielle du visuel de spectacle. Ainsi, il est primordial d'occuper l'espace dans son intégralité tout en cherchant à travailler la dynamique de la relation à deux, à différencier des lignes, des courbes, des qualités de mouvements ou de déplacements, qui permettent de ne pas épuiser l'espace de jeu, de renouveler l'imaginaire de chaque instant, tout en restant en connexion avec la voix, le texte et la musique.

La présence de la contrebasse comme troisième personnage, de taille démesurée, est également source de jeu et de transformation. Elle devient masque, visage, corps, voix du musicien. Elle occupe une place importante sur le plateau et devient charnelle, impressionnante, absurde et expressive.

LE COMPLEXE DE CHITA

Compagnie Tro-Héol

MARIONNETTES / 1H25
À PARTIR DE 10 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 6 MARS / 14H15

Chercher à comprendre c'est commencer à désobéir.

Jean-Michel Wyl

Dans les années 80, dans une Espagne qui soigne les plaies de la dictature, Damien, 10 ans, quitte la ville avec sa famille pour s'installer à la campagne. Il est chargé de s'occuper des animaux. Alors qu'il souhaite tisser avec eux une relation complice, son père compte bien qu'il s'endurcisse à leur contact et veut faire de lui un homme, un vrai. Qu'est-ce qui fonde un homme ? L'humain est-il une espèce animale plus évoluée que les autres ? Mixant jeu d'acteurs, marionnettes, théâtre d'ombres et d'objets, la compagnie Tro-Héol crée un spectacle sensible et émouvant qui, oscillant entre gravité et légèreté, dénonce les diktats d'une société machiste et prisonnière de valeurs archaïques. À travers le regard d'un enfant de 10 ans qui espère tracer son propre chemin, Le complexe de Chita nous questionne sur la condition animale et humaine, et la construction de soi.



Atelier philo :

C'est quoi grandir ? Reste-t-on la même personne quand on devient adulte ? Est-ce bien d'être un enfant ? Comment grandit-on ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Thématique

Face aux projections d'un père sur le devenir de son fils, Damien cherche, non sans humour, ce que doit être un homme. Il y a : « homme » comme membre de l'espèce animale la plus évoluée de la Terre, « homme » comme contraire de la femme ou encore « homme » comme humain, membre de l'espèce humaine.

Son père ne fera qu'agir et proclamer les deux premières. Pour lui, l'homme, doit être fort physiquement et psychologiquement, chasseur, roi absolutiste face aux animaux, chef incontesté de sa tribu. Damien au contraire ne pense que par « Homme », et donc par l'humanité qui doit émaner de lui.

Une tension psychologique omniprésente traverse la pièce. La personnalité en construction de Damien est sans cesse tiraillée entre les injonctions brutales de son père et sa propre sensibilité.

Une thématique qui prône l'altruisme où, en creux, pourront se lire : problématique de stéréotype de genre (ce qui est attendu de nous, fille ou garçon) et rapports de supériorité et les dérives qui en découlent. Les animaux ayant un rôle de révélateur d'humanité pour Damien.

Le titre

Le complexe de Chita, serait le complexe à ne jamais atteindre le stade d' « homme ». Le titre du spectacle « Le complexe de Chita », (Sheeta en français, le chimpanzé de Tarzan), a été tiré du titre de la première scène de la pièce. Damien joue Chita dans un jeu de rôle avec sa soeur, Jane et son cousin, Tarzan. En tant que Chita, il ne lui est pas accordé d'accomplir certaines actions car il est un animal et non pas un homme. Ainsi, quand son père ne le considérera pas comme un « homme », Damien se voit rétrogradé dans l'espèce animale, comme s'il n'avait jamais atteint la dernière étape de l'évolution.

Notes d'intention de mise en scène

Pour servir ces propos, plusieurs techniques de jeu sont mises en oeuvre :

Le jeu d'acteur, le jeu marionnettique, le théâtre d'ombre et le jeu masqué ponctuent le fil narratif, qui se trouve dynamisé et rythmé par des changements d'échelles et d'espaces.

La synecdoque visuelle (une partie pour le tout) caractérise certaines scènes. Par exemple certaines marionnettes n'apparaissent qu'en partie, laissant le spectateur libre d'imaginer ce qui ne lui est pas montré. Certains personnages comme le père et la mère sont aussi figurés par des objets qui les caractérisent.

Ainsi plusieurs conventions de jeu s'établissent entre acteurs, marionnettes, ombres et objets.

Un objet scénographique aux multiples possibilités permet de répondre au rythme du récit et de créer différents espaces et niveaux de jeu. J'ai conçu ce spectacle dans une succession des flashbacks où le narrateur, seul personnage au Présent, nous raconte, invoque le souvenir et même parfois se fait surprendre par les méandres de sa mémoire sur des épisodes oubliés. Je me suis questionné en effet sur comment raconter cette histoire de Damien, comment on raconte une histoire dans la vie de tous les jours et pourquoi cette histoire n'est jamais tout à fait la même. Quels sont les labyrinthes de notre pensée, les facteurs internes et externes qui feront évoluer le résultat ? Ainsi, il m'est apparu évident que ce narrateur ne devrait pas tout savoir à l'avance de ce qu'il va livrer. Ce positionnement du personnage m'intéresse beaucoup car cela laisse au spectateur le sentiment qu'il n'a pas la réponse du questionnement de Damien : que doit être un homme ? Suis-je un homme ? Serai-je un homme ? Après tout, n'est-ce pas une définition de l'être humain que de se questionner et se requestionner ?

GRRRRR

Cie Sylex

DANSE / À PARTIR DE 3 ANS
25 MINUTES

HORS LES MURS : À LA MÉDIATHÈQUE DE LA RANLOUE

EN JOURNÉE :
LUNDI 9 MARS / 9H ET 11H15

Les animaux font partie du monde des enfants. Les reconnaître et les imiter est un jeu. Les livres, les films, les fables aiment en dévoiler les secrets. Ici, c'est la danse qui les esquisse. Au centre d'un grand cercle formé au sol par les enfants, grâce à un impressionnant costume fait de peau, poils, plumes, laines, écailles... le corps d'une danseuse se transforme à vue. De la chenille au cheval, du tigre à l'oiseau, couche après couche et mue après mue, naît un drôle de bestiaire d'animaux hybrides à jambes de... danseuse ! Entre rituels imaginaires et des danses traditionnelles, «Grrrrr» est une performance sauvage et joyeuse, libératrice.

Projet lié au spectacle :



Classe en immersion - Danse

Cie Yvann Alexandre - du 11 au 15 mai > p.4



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

PRESENTATION

Cette pièce chorégraphique est née de l'envie de partager un moment de danse avec un public jeune, à partir de 3 ans. L'envie est aussi de proposer une pièce ludique qui fasse découvrir la dimension anthropologique que porte la cie SYLEX/ Sylvie Balestra depuis des années. Une sorte de rituel dans la vie quotidienne de la communauté-classe semblait appropriée. L'art des rituels dansés du monde entier vient nourrir l'imaginaire de cette pièce.

Les animaux-totems s'empare de la danseuse le temps du spectacle.

Thèmes abordés : ANIMAL, RITUEL, DANSE

Les animaux sont familiers aux enfants qui, même s'ils ne les ont jamais vus, les connaissent bien. Les livres, les films, les fables, les spectacles leur en dévoilent tous leurs secrets.

Ce thème de l'animal, très accessible pour un jeune enfant, permet à la danseuse de proposer des univers très différents selon les animaux évoqués.

Grâce à des accessoires de différentes matières : poil, laine et paillettes, le corps se transforme, du tigre à l'oiseau en passant par le cheval. Apparaît alors un bestiaire d'animaux hybrides à jambes de danseuse. Ces différents animaux fournissent une large palette de mouvements qui vont de l'extrêmement doux à l'extrêmement énergique.

L'animalité c'est aussi ce que nous ne nous permettons plus de faire avec nos corps domestiqués : respirer fort, se secouer, se frotter, ramper et laisser libre cours à son mouvement. Grrrrr n'a pas peur du grrrrrotesque ! Les animaux ont toujours été le support imaginaire de transgressions et de catharsis, pouvant représenter celui que l'on veut être, celui dont on a peur, pour l'enfant, c'est un miroir et écran de projection infini. La danse se limite aux 3 mètres de diamètre du cercle fait par les enfants.

L'écriture chorégraphique utilise trois dimensions de l'espace :

- 1. Ras de sol avec reptations, déplacements sur le ventre et retournements (varans, chenilles, animal en hibernation)
- 2. Quatre pattes : félin, ours, grenouille
- 3. Debout : cheval, animal à sabots et les oiseaux

La danseuse n'imité pas un animal en particulier mais des mobilités et dynamiques différentes, permettant à chacun peut faire sa propre interprétation. De l'animal sauvage, elle se transforme en animaux plus domestiqués et finir en volatiles. La danse est donc dans une très grande proximité. L'enfant découvrira que la danse peut-être minimale et engager une toute petite partie du corps (oeil, bouche, mains), ou au contraire l'engager tout entier dans la jubilation du mouvement.

Cette proximité permet une complicité entre la danseuse et les spectateurs.

La dimension rituelle est une part importante de cette danse : se mettre en cercle et accompagner ce moment magique. Le regard de tous les enfants permet l'éveil de la danse et toutes les transformations de la danseuse.

À la fin de la danse, restent au centre du cercle toutes les peaux de bêtes (mues) qui forment une sorte d'animal-totem.

Pour clôturer cette expérience joyeuse et sauvage, Grrrrr nous invite tous à nous mettre en mouvement, petits et grands, dans un grand bal final qui poursuit le rituel collectivement. La danseuse proposera aux enfants qui sont assis, de se lever et de prendre la main de ses voisins et de faire une ronde. Si cette ronde se passe bien (écoute, attention, rythme) la danseuse proposera des gestes issus de sa propre danse pour construire, au fur et à mesure, une ronde dansée où tous les élèves dansent ensemble au même rythme. Cette ronde peut être reprise et augmentée dans des séquences de motricité.

ENTRE ET SORT

(titre provisoire)

Groupe ZUR

**ATELIER SPECTACLE DE VRAIE-FAUSSE MAGIE
POUR MANIPUL'ACTEURS ET SPECT'ACTEURS
A PARTIR DE 6 ANS**

EN JOURNÉE : JEUDI 5 ET VENDREDI 6 MARS / HORAIRES À DÉFINIR

HORS LES MURS : SALLE COMÉDIE / SITE DES FRESNAIES , RUE DE LA PAPERIE

Les spectateurs entrent et se promènent dans ce qui pourrait être un cabinet de curiosités. Ça et là sont accrochés des tableaux qui semblent vivants. Des objets semblent léviter, les miroirs sont habités. Un funambule en équilibre sur un fil invisible, un enfant déambulant sous une petite pluie de sable, les personnages d'un tableau qui prennent vie et se mettent à marcher, un oiseau apparaissant au travers d'un nuage de vapeur... Mirages, bascules et vertiges, envers et endroit s'entremêlent au son de boîtes à musique, de verres frottés, d'un violoncelle et de divers échos.

Un peu plus loin, une fenêtre-écran s'ouvre à intervalles réguliers sur un paysage de jardin, invitant les visiteurs à traverser l'illusion et à passer de l'autre côté de la cloison tel des passes-muraille. Ils découvrent alors l'envers du décor, l'autre côté du miroir, la fabrique à images et à sons.

Entre-et-Sort est un spectacle atelier qui fonctionne en deux temps : lorsque les spectateurs ont franchi la frontière, ils peuvent rejoindre les rangs des acteurs et s'essayer à leur tour à fabriquer des images en temps réel ou à participer en direct à la bande sonore, nourrissant ainsi à leur tour l'espace illusionniste pour les prochains spectateurs.



Zone de turbulences

Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Des gestes simples – marcher, se regarder dans le miroir, déplacer des petits cailloux, tirer des ficelles, s’asseoir... – engendrent des situations et des saynètes proches des théâtres optiques. Lorsqu’il se prend au jeu de la manipulation, le public peut devenir un élément actif de la composition d’une image ou d’une scène : soudain c’est lui qui joue les fantômes dans les miroirs, se promène dans les tableaux ou qui sert un thé aérien à l’excentrique qui lévite tête en bas... Nous l’invitons à partager notre savoir-faire, nous tentons de l’intégrer à l’acte créatif dans une étroite et exigeante relation entre l’image, le son et l’action.

Avant de sortir, les « spect-acteurs » retrouvent le verso du miroir de l’entrée. En se rapprochant, ils peuvent superposer leur visage à celui des autres visiteurs pénétrant tout juste dans l’Entre et Sort. Le miroir sans teint permet alors une brève rencontre entre l’un Entrant, l’autre Sortant, et conclue un cycle tout en entamant un nouveau.

Présentation

Depuis 1984, le Groupe Zur (Zone Utopiquement Reconstituée) rassemble des individus qui prennent plaisir à inventer en groupe, considérant l’acte de création comme une occasion d’aventure et d’expériences. Pour cela, nous travaillons nos spectacles dans des lieux inattendus, nous imaginons in situ des interventions qui réagissent aux lieux de présentation.

Basés sur la contamination des genres et des langages artistiques, dépassant les spécialisations, nous développons un art entre l’image et l’acte, l’écrit et la parole, le muet et le sonore, le plan et le volume, le frontal et la proximité, où les formes picturales et cinématographiques dansent avec les formes théâtrales et sonores. Dans nos réalisations les images/sculptures sont des films/tableaux où l’acteur/personnage devient une émergence poétique et le spectateur un contemplateur actif. En parallèle de créations qui engagent l’ensemble du collectif, le Groupe ZUR mène un travail d’interventions/in situ.

Le groupe ZUR est basé sur le site des Fresnaies, propriété de la ville d’Angers. Après l’arrêt de la Cie Jo Bithume, la ville d’Angers a initié une redéfinition du projet global d’occupation artistique du site en concertation avec ses occupants historiques : le CNAREP La Paperie, l’École des Arts du Cirque La Carrière, ATH Associés – groupe ZUR et Picnic Production. À cette occasion, nous avons décidé de lancer le projet du JARD’IN et lancé l’Open ZUR, rendez-vous public sur le site des Fresnaies, moment de partage sous la forme de deux soirées de spectacle autour de nos recherches en cours, tentatives nouvelles, pistes esquissées...

*Notre cinéma n’est pas un film, il est théâtre d’évènements sensibles que sont nos installations.
Il s’agit donc d’une écriture non textuelle qui prend sa forme dramaturgique au cours des phases de recherche, en travaillant sur la construction, la « déconstruction » et la successive reconstruction des improvisations théâtrales, plastiques et cinématographiques.*

Loin de la raison organisatrice en série, réduite désormais à l’accumulation quantitative de renseignements.

Loin de la gourmande irrationalité intime, égoïste perversion personnelle.

Proche de l’originalité inconnue des visions poétiques, de la fraîcheur de mots logiques et spontanés, de l’étonnement d’apparitions inexplicables,

*“Résistant malgré nous même,
survivant à nous même,
véhicules de nos rêves, vivants.”*

LA CALACA

SUBLIMINATI CORPORATION

JONGLAGE, MARIONNETTES ET MAGIE NOUVELLE

1H / À PARTIR DE 8 ANS

EN JOURNÉE : VENDREDI 3 AVRIL / 14H15

Fan de Dali, de Freddie Mercury et d'Ikebana, Jordi Kerol, artiste catalan, est jongleur acrobate, issu de la formation professionnelle du Lido, et autodidacte en Ninjutsu, patinage artistique et Human beatbox.

Dans un music-hall foutraque et excentrique, il détourne les disciplines phares du cabaret : il jongle avec des microphones, danse sur des patins, lance (et mange) des disques vinyles, joue à Guillaume Tell armé d'un katana...

À l'heure où la société se plaît à mettre en permanence des étiquettes sur les rôles, les places, les genres, les personnes... Jordi Kerol décide que les contradictions et les absurdités contribuent à donner du sens au quotidien.

La CaLaCa est la matérialisation de son imaginaire : un lieu de gravité relative où le sens commun est absent. C'est une promenade dans le laboratoire d'un être excentrique, l'addition de toutes les expériences de sa vie et un défi lancé à ses limites.



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

Le cirque

Les disciplines phares du genre sont ici détournées et revisitées au service d'une écriture faussement déstructurée : jonglage de microphones, ninjitsu sur patins, lanceur de disques vinyles, danses macabres. De l'excentricité au surréalisme, en passant par l'onirisme, ce projet assume un héritage du music hall du début du XX siècle.

Un folklore apatride

Le thème de la mort, incarné par le personnage du squelette, est influencé par la fête des morts au Mexique, Le Soufisme et les derviches tourneurs, les vanités hollandaises, les rituels hindouistes, la tradition samouraï, le cirque et la danse du sabre arménienne.

On parle d'un folklore qui s'inspire de cultures et d'expressions artistiques très différentes mais qui ont toutes une relation avec la mort, les cycles de vie et la fragilité de l'homme.

Par la multitude de cultures qui le composent le folklore proposé dans ce spectacle est rendu apatride, c'est un origami culturel absurde dans lequel peut voyager le spectateur.

L'univers musical ou la scénographie invisible

Jordi Kerol pratique ce qu'on appelle du « human beatbox » ou boîte à rythme humaine. Il est « Multivocaliste », ce qui consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de scratches et de nombreux sons de bruitage.

Cette spécialité contribue à une attention particulièrement aiguë de l'écriture musicale du projet. Chaque son, chaque mélodie vient composer l'univers surréaliste de ce Music-hall anachronique.

Le spectateur voyagera entre des compositions classiques de Chilly Gonzales et Agnes Obel et les sons électroniques composés pour La CaLaCa par David Maillard.

La scénographie ou comment habiller un univers

Le décor est simple et épuré, il s'appuie essentiellement sur les objets et il y a une dominance du rouge et du noir, couleurs qui incarnent la vie et la mort et que nous retrouvons dans le choix des objets, le costume et la création lumière.

L'ensemble est basé sur deux axes d'inspirations :

- La Vanité : un type particulier de nature morte du XVIIe siècle à implication philosophique, qui évoque à la fois la vie humaine et son caractère éphémère. Les objets représentés sont tous des symboles de la fragilité, de la brièveté de la vie et du temps qui passe. « Memento Mori » : « souviens toi que tu vas mourir ».

- L'« Ikebana » : l'Art floral minimaliste du Japon connectée aux flux des saisons et aux cycles de la vie.

Au delà de son aspect esthétique, il sert aussi à la pratique d'un certain type de méditation. Les matières vivantes qui composent ces oeuvres florales les rendent éphémères et deviennent ainsi une réflexion sur le temps qui passe.

CARGO, L'ARCHIPEL D'ETHER

COLLECTIF A.A.O

DANSE ET ARTS VISUELS
35 MIN / À PARTIR DE 6 ANS

EN JOURNÉE :
JEUDI 7 MAI / 10H

Cargo, l'archipel d'Ether, c'est un conte onirique, un mélange de danse, de dessin animé et de projections d'images... Collectif a.a.O

Carole Vergne nous invite ici à un voyage vers un pays qui n'existe que dans les rêves... Captivante et fascinante, l'oeuvre du collectif interdisciplinaire a.a.O s'ouvre à toutes les interprétations et à l'imaginaire de chacun. C'est magique, loin de tout repère. Deux petits personnages filiformes à tête d'épingle, Sol et Persil, à la danse juste et coulante, semblent errer en terres inconnues. Au hasard de leur exploration, ils traversent une ville, une forêt, croisent un homme sans tête, des arbres-parapluies et des papillons joueurs. Leur voyage initiatique est porté par des ambiances si joliment travaillées qu'elles nous font basculer, grands et petits, dans une autre dimension.

Projet lié au spectacle :



Classe en immersion - Images numériques
Collectif a.a.O - du 20 au 24 janvier > p.4

Projet lié au spectacle :



Classe en immersion - Danse
Cie Yvann Alexandre - du 11 au 15 mai > p.4



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

L'étrange rêve de sol et persil

Deux voyageurs – Sol et Persil – arrivés par une brèche atterissent à leur grande surprise dans une contrée inconnue. Personne à l'horizon. Juste la sensation qu'une tempête était passée par là. En quête de rencontres, ces deux personnages s'enfoncent alors dans cet étrange paysage peuplé d'étonnantes lumières et de curieuses sonorités. Mais les rencontres les plus mystérieuses et les plus étranges ne se cachent-elles pas dans les plis et les recoins du sommeil ? - là où, peut-être, la raison endormie produit des monstres.

Esquisse

Cargo est une pièce chorégraphique pour deux danseurs immergés dans un environnement constitué d'images mouvantes. Un projet inter-disciplinaire où danse et technologie génèrent de nouvelles formes de vision du monde. Une rencontre entre l'infographie, l'écriture numérique créative et le mouvement qui viennent bousculer notre perception des images.

Une expérience sensible et visuelle ouvrant sur des espaces d'imagination et de rêverie.

Un théâtre par l'écriture des images flottantes

Intention artistique

L'enjeu de ce projet... plus encore, la manière dont nous avons oeuvré tout au long de la création, aura consisté à tirer parti de toujours rester en alerte en nous questionnant sans relâche sur les fondements et les pinacles d'un dialogue que nous souhaitons toujours fécond, judicieux voir malicieux entre le mouvement des corps, le mouvement des images, celui du vêtement et des accessoires, la présence de la lumière et l'impact du son. Chacun de nous a travaillé simplement et sans égarement à l'adresse d'un jeune public. En créant une forme ouverte et plurielle afin de leur offrir une expérience hors des sentiers battus tout en laissant libre cours à leur imagination.

Presse

LA PLACE DE LA DANSE - CDCN TOULOUSE

Ce spectacle pour tous les âges, qui mêle danse, graphisme et images animées, est une invitation au voyage vers un pays qui n'existe que dans les rêves. Imaginé, dansé, chorégraphié et dessiné par Carole Vergne et Hugo Dayot, Cargo, l'archipel d'Ether est un conte onirique, synthèse de danse, de dessin animé et de projections d'images. Deux petits personnages filiformes à tête d'épingle, Sol et Persil, se propulsent dans un drôle d'engin volant vers des contrées inconnues, peuplées de lumières et de sons mystérieux. Perdus, désorientés, ils errent à travers des paysages éphémères qui ne cessent de se transformer, et découvrent les ressources que donnent l'entraide et la tendresse quand les monstres tapis dans les songes sont à l'affût. Captivante et fascinante, l'oeuvre du collectif interdisciplinaire a.a.o s'ouvre à toutes les interprétations et à l'imaginaire de chacun, dans un récit aussi vagabond que ses personnages, un style aussi allusif que poétique.

J'AI TROP PEUR

CIE DU KAÏROS / DAVID LESCOT

THÉÂTRE

45 MIN / À PARTIR DE 9 ANS

EN JOURNÉE : MARDI 19 / 14H15 ET MERCREDI 20 MAI / 10H

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

David Lescot

J'ai trop peur, nouvel opus et mise en scène de David Lescot, raconte comment on franchit les grandes étapes de la vie, et comment on parle, comment on pense, comment on voit le monde selon qu'on est un garçon angoissé de dix ans, un ado hyper expérimenté ou une petite fille de deux ans et demi dotée d'une grande sagesse mais d'un langage absolument incompréhensible. Les actrices se jouent de nous, imitent le chant des mouettes, le cri des mômes, passent par les interstices d'un décor minimaliste, d'une ingénieuse boîte à chaussettes trappes. Avec délicatesse, *J'ai trop peur* met des mots et de l'humour sur l'angoisse du grand saut. Finalement, quand on la regarde en face, quand on la dépasse, la peur est légère...



Atelier philo :

C'est quoi grandir ? Reste-t-on la même personne quand on devient adulte ? Est-ce bien d'être un enfant ? Comment grandit-on ? -> p.3



Extraits du dossier de présentation écrit par la compagnie
disponible en intégralité sur le site du théâtre : www.thv.fr

L'Histoire

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

On a beau passer l'été comme chaque année à Quiberon, à la mer, la mer qui est froide et pleine de vagues, cette fois pour moi les vacances c'est l'enfer. Je reste sur la plage comme un vieux gars, je vais pas dans l'eau, je garde mon t-shirt. Les types de l'année dernière, avec qui je m'étais bien éclaté, maintenant je les trouve graves.

Ma petite soeur de deux ans et demi, qui en temps normal est déjà très agaçante, elle m'exaspère carrément. Sa manière de parler surtout, on comprend rien, rien du tout, elle considère que c'est aux autres d'essayer de capter ce qu'elle dit. Et le plus rageant, c'est que tout le monde trouve ça génial.

Alors, ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc.

Et là je m'aperçois que je m'étais bien trompé sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi ! Donc c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas.

Le problème c'est que les jours passent de plus en plus vite et qu'il faut vraiment que je me dépêche de trouver une idée.

Le Langage

J'ai trop peur, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Soeur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

L'interprétation

J'ai demandé à trois comédiennes de tenir les rôles des trois personnages de J'ai trop peur.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des trois rôles, ce qui nous donne, au terme d'un savant calcul de niveau sixième, un total de six distributions possibles.

Les rôles masculins sont donc tenus par des actrices. C'est un choix que j'avais déjà opéré pour Les Jeunes, une pièce consacrée aux adolescents rockers, créée en 2012.

Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation. Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.

La scène

J'ai demandé à François Gautier-Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3m sur 2m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect « jeu de construction » fluide, ingénieux et surprenant.

Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le « théâtre en train de se faire » devienne un aspect primordial du spectacle.

De même, lorsqu'elles ne sont pas en scène, les comédiennes exécutent elles-mêmes tous les bruitages et musiques du spectacle (tic-tac de l'horloge, mer, mouettes, enfants sur la plage, oiseaux nocturnes, berceuse, feux d'artifice...) : autre illustration de cette fabrication sans artifice, à vue, qui est l'esthétique de notre théâtre.

Suivi	Reçu le	Tableur	Satori	Conf.Env
THV				

A retourner avant le mercredi 11 septembre

VOEUX

maternelle * élémentaire
Saint Barthélemy-d'Anjou

Ecole :

Enseignant :

Courriel où vous joindre facilement :

Classe /groupe concerné par la demande :

Niveau de la classe.....

Nbd'élèves/enfants.....

Nb d'accompagnateurs (y compris enseignant) :.....

Indispensable : les accompagnateurs prennent une place chacun lors des spectacles !

Plus de détails pour répondre au mieux à votre demande

Selon l'organisation des TAP de votre commune et des différentes activités prévues et/ou récurrentes dans l'année (natation...), merci d'indiquer ci-dessous les créneaux où la sortie au théâtre avec la classe est impossible :

.....

.....

.....

.....

.....

modalités d'inscription

Vous pouvez choisir **plusieurs spectacles** parmi ceux qui vous sont proposés.

La ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou et le THV accueillent les écoliers des écoles municipales gratuitement une fois par an.

Le premier spectacle est offert, les suivants vous sont facturés 2€ par enfant.

Nous vous remercions de bien vouloir **choisir au moins un spectacle de plus que le nombre final souhaité** : cela nous permet de vous repositionner si jamais les jauges limitées ne nous permettent pas de respecter vos premiers choix.

Accompagnateurs gratuits dans la limite d'un nb raisonnable.

NB : Certains spectacles sont en jauge très limitée. Nous serons peut-être amenés à modifier le nombre d'accompagnateurs, à l'inscription ou en cours d'année, afin de permettre à tous les enfants d'assister au spectacle. Nous vous tiendrons, évidemment, informé-es.

Merci de numéroter vos choix (au cas où le 1er choix serait indisponible) et, si vous en choisissez au moins deux, d'indiquer quel(s) spectacle(s) vous souhaitez payer.

Votre inscription n'est garantie qu'en fonction du nombre de places disponibles.

Nous vous confirmerons les dates et horaires fin septembre 2019.

Choix des spectacles

Merci de renseigner plusieurs choix (de spectacles et/ou de séances quand c'est possible) par ordre de préférence :

Choix	Titre du spectacle	Dates et horaires possibles (en indiquer plusieurs si c'est possible)	Nb TOTAL de spectacles souhaité
1			
2			
3			
4			
5			

Education Artistique et Culturelle dans la limite des places disponibles.

Nous vous recontacterons pour affiner le projet avec vous.

Je suis intéressé-e par :

- Atelier Philo** en relation avec le spectacle *Elle pas princesse, lui pas héros* : **Est ce que tout le monde est pareil ?** (p.3)
- Atelier Philo** en relation avec les spectacles *J'ai trop peur* et *Le complexe de Chita* : **C'est quoi grandir ?** (p.3)
- Danse à l'école - Jumelage** (p.4)
- Classe en immersion- Images numériques** (p.4)
- Classe en Immersion - Danse** (p.4)
- Résidence en milieu scolaire - Bagarre** (p.4)
- J'ai envie de construire un **projet personnalisé** avec le THV

VOTRE PROJET

En quelques mots, et si vous le souhaitez, vous pouvez nous présenter votre projet culturel pour la classe afin de nous permettre de mieux traiter votre demande :

.....

.....

.....

.....